

Lettre ouverte à l'occasion du congrès annuel de l'Organisation Internationale du Travail à Genève

Je suis un travailleur à la retraite qui a vécu toute sa vie dans la souffrance et le travail.

Comme des millions d'autres travailleurs, ma vie et ma destinée ont été façonnés par l'oppression, l'exploitation et la pauvreté.

Lorsque moi, en tant que salarié, pour avoir une bouchée de pain, travaillait dans les centres de production, et ai fourni ma force de travail aux propriétaires de capitaux, j'ai compris de tout mon cœur l'oppression, l'exploitation et l'esclavage.

Aujourd'hui, je parle en tant que travailleur retraité, retraité forcé. Un ouvrier qui lors des manifestations à Sucrerie Haft Tapeh luttait avec des milliers d'autres pour obtenir leurs revendications. Nous avons crié et sommes descendus dans les rues pour que nos voix puissent être entendues et que nous puissions atteindre un minimum.

Suite aux glorieuses protestations des travailleurs de Haft Tapeh en 2008, nous avons pu établir notre propre organisation syndicale indépendante et établir l'élection libre.

Moi avec les autres travailleurs en tant que délégués librement élus avons assumé la responsabilité du conseil d'administration du Syndicat des travailleurs de la canne à sucre de Haft Tapeh.

Mais le gouvernement iranien, le défenseur des capitalistes, n'a pas pu le supporter et ont commencé à nous attaquer. Du complot à la division, des menaces et de l'intimidation à l'arrestation et à l'emprisonnement dans les cellules de l'isolement et enfin au licenciement.

C'est le sort de tous les travailleurs qui veulent créer une organisation indépendante du régime et de l'employeur en Iran sous le règne des défenseurs de l'oppression et de l'exploitation.

Le licenciement et l'emprisonnement était ma part et celles de tous les membres du syndicat des travailleurs de la canne à sucre de Haft Tapeh et ainsi celles d'autres travailleurs qui formulent des revendications et essaient de créer des organisations syndicales indépendantes.

Police et institutions de sécurité nous attaquaient avec de fausses accusations de troubles, d'action contre la sécurité nationale et d'espionnage pour l'étranger !

Il est intéressant de voir que ces derniers jours, plusieurs personnes ayant la double nationalité soient accusées d'espionnage, déjà été jugés et condamnés pour espionnage, ont été libérés et ont été renvoyés par avion vers des pays étrangers, avec les fleurs en main ! tandis que des ouvriers bien connus tels que Reza SHAHABI, Daoud RAZAVI et Hassan SAEEDI, arrêtés et condamnés sur des accusations d'espionnage complètement fausses et sans fondement, sous le couvert d'une rencontre avec deux Français, sont toujours dans en prison. Leurs situations sont très mauvaises dans les prisons du régime.

C'est un gros mensonge sur lequel nos camarades ont été arrêtés et emprisonnés. Le crime de ces êtres chers n'a été et que de créer, et de promouvoir la création d'organisations syndicales indépendantes et d'obtenir les revendications piétinées des travailleurs.

En Iran, les travailleurs qui n'ont pas reçu leur salaire depuis plusieurs mois et sont contraints de protester contre ce manque évident de droits, sont arrêtés et, dans de nombreux cas, sont condamnés à une amende ou à des peines de fouet. Un tel exemple était le cas de travailleurs de la mine d'or d'Aq Dareh, où 16 de ces travailleurs par une décision de justice, ont été fouettés.

Ce ne sont que de très petits recoins d'une réalité plus vaste contre lesquelles les travailleurs iraniens luttent.

La pauvreté et les privations, l'exploitation, la discrimination et les inégalités, le chômage et le pillage et le vol de la table des travailleurs en Iran ne sont pas secrets de polichinelle.

Créer des organisations syndicales indépendantes en Iran est considéré comme interdit et comme un crime, un crime impardonnable !

Le régime ne supporte pas d'entendre la voix des travailleurs et il étouffe toute organisation syndicale indépendante du régime.

Selon la procédure habituelle du congrès annuel de l'OIT, cette année également des personnes sous le titre de représentant des travailleurs iraniens participeront à ce congrès. C'est un mensonge évident de prétendre que ces personnes sont les représentants des travailleurs iraniens. Comme vous le savez, ils sont les représentants des patronats et du gouvernement iranien et n'ont rien à voir avec les intérêts des travailleurs en Iran.

Vous savez bien que la « Maison des travailleurs », les « Conseils islamiques du travail » et d'autres organisations créées par le régime sont des antennes de police et de sécurité dans le lieu de travail, qui sont dirigées et contrôlés par la police et les agences de répression.

Les représentants des organisations gouvernementales sont nommés par les employeurs et les police et des organes de sécurité et n'ont rien à voir avec les travailleurs, car ces personnes ne sont pas choisies par les travailleurs, et dans le meilleur des cas, les travailleurs sont envoyés aux urnes lors du vote. Ils sont obligés de voter pour des personnes qui ont été approuvées et sélectionnées par des institutions répressives.

Moi et d'autres travailleurs en Iran savons qu'il n'y a pas d'appel à l'aide et que nous devons être notre appel à l'aide. Nous savons qu'il n'existe actuellement aucune organisation de travailleurs indépendante capable au niveau international pour que nous puissions coopérer ensemble en tant que classe mondiale pour nos intérêts contre les capitalistes.

Mais aujourd'hui, j'ai jugé nécessaire de publier cette lettre ouverte sous prétexte de tenir la congrès annuelle de l'OIT, pour annoncer une fois de plus que les personnes qui participent à ce congrès sous le titre de représentants des travailleurs iraniens ne sont pas les représentants de nos travailleurs, mais ces gens représentent le gouvernement anti-ouvrier, les patronats et les hommes d'affaires en Iran.

Les vrais représentants des travailleurs sont soit licenciés du lieu de travail, soit en prison, soit leurs affaires sont devant les tribunaux !

Permettre aux représentants des employeurs et du gouvernement de la République islamique d'Iran d'assister au congrès annuel de l'OIT montre que la majorité des membres de ce congrès ne peuvent être les représentants réels et indépendants des travailleurs. Si les vrais représentants des travailleurs sont présents à ce congrès, ils s'opposeront certainement à la présence des représentants du régime iranien et protesteront contre les répressions de ce régime.

Écoutez la voix de nos travailleurs derrière les barreaux et dans la rue. Malgré l'atmosphère d'oppression et d'étouffement, la protestation persistante des retraités, des travailleurs, des infirmières, des enseignants dans différents secteurs du travail, de la production et des services se poursuit chaque jour en Iran.

Écoutez les voix des représentants des travailleurs derrière les barreaux, les voix de Réza SHAHABI, d'Hassan SAEEDI et de Davood RAZAVI, membres du syndicat des travailleurs de la compagnie de bus de Téhéran et banlieue, qui ont été emprisonnés pour le crime de création et de défendre du syndicat indépendant, ainsi que la voix de Sepideh Quolyan, une

jeune femme très courageuse, qui est en prison pour avoir défendu les droits des travailleurs de Haft Tapeh, et d'être les voix de milliers d'autres qui sont derrière les barreaux.

Écoutez les voix des étudiants, des journalistes, des défenseurs de l'environnement, des minorités sexuelles et de genre, des nations opprimées, etc., dans la rue et derrière les barreaux.

Les personnes envoyées par le gouvernement de la République islamique d'Iran, qui ont été invitées au congrès annuel de l'OIT sous le titre de représentants des travailleurs, ne sont pas les vrais représentants de nos travailleurs, ce sont les représentants du gouvernement et les patronats qui répondent à la voix de la protestation par des balles.

Vous avez sûrement entendu la voix du soulèvement de Gina avec le slogan du « Gén Gian Azadi », vous devez être au courant du meurtre de 500 personnes dans les rues, de l'arrestation de dizaines de milliers de personnes et de l'exécution quotidienne de prisonniers, des salaires très bas, de la pauvreté absolue et vous savez tout. Vous devez savoir que les envoyés du gouvernement islamique d'Iran à votre congrès ne sont pas des travailleurs, au contraire, ce sont des anti-ouvriers, contre des organisations syndicales indépendantes, la liberté. Et ils suppriment toute forme de voix légitime des travailleurs et des opprimés qui luttent pour la libération.

Entendez nos voix derrière les barreaux et dans la rue !

Vive l'unité et la solidarité de la classe ouvrière contre les capitalistes

Ali Nejati, ouvrier retraité du syndicat des travailleurs de la canne à sucre de Haft Tapeh

2 juin 1402

Iran